

# Céline Piquemal-Prade tient son cap

Le 16/02/22 à 07h02

Par, Laurence Marchal – *Newsmanager* – *l'Agefi*

Ancienne gérante de Comgest, Céline Piquemal-Prade a fondé en 2020 sa société de gestion avec deux autres associés. Elle raconte à NewsManagers son parcours professionnel et les raisons qui l'ont poussée à franchir le pas de l'entrepreneuriat.



Céline Piquemal-Prade sait ce qu'elle veut et va au bout de ses convictions. Une détermination qui l'a guidée tout au long de son parcours professionnel.

Dès l'adolescence, Céline Piquemal-Prade a les idées claires. « *J'aimais beaucoup l'histoire économique et les mathématiques. Je voulais faire un métier qui soit à la jonction des deux* », raconte-t-elle.

Il faut dire que Céline Piquemal-Prade est tombée dans la finance quand elle était petite. Ses parents, qui évoluent dans cet univers, lui transmettent leur passion pour ce domaine. « *Mes parents étaient passionnés par l'histoire de l'économie et des bulles financières : les tulipes en Hollande, la faillite du système Law, le crack de 29... Nous en parlions beaucoup à la maison* », confie-t-elle.

Lorsqu'elle est en prépa, son père, « *un pionnier de la gestion de patrimoine* », lui présente Jean-François Canton, l'un des fondateurs de Comgest. « *Il m'a expliqué en une heure ce qu'était le métier de la gestion de fonds. Je me suis rendu compte que cela permettait de répondre à cette aspiration d'analyse du passé et de projection dans les tendances futures, de réunir mes passions pour l'histoire, l'économie et les maths. Cela a été mon premier contact avec la gestion d'actifs et c'est resté un fil rouge dans ma carrière* », soutient-elle.

Mais la gestion d'actifs n'est pas pour tout de suite. En 1996, l'étudiante entre à HEC. Lors de son année de césure, elle part à Londres. Elle y intègre Morgan Stanley. On est alors dans les années 1998-1999, en pleine bulle techno. « *C'était l'euphorie, du délire total !* », décrit-elle.

A l'époque, elle observe déjà ce phénomène avec un certain recul. Les histoires de bulles de ses parents lui reviennent à l'esprit. En outre, Céline Piquemal-Prade travaille sur le secteur mines et acier, tombé alors en totale désuétude. « *Le téléphone ne sonnait jamais* », s'amuse-t-elle « *et mes amis me demandaient ce que je faisais là* ». Elle officie aux côtés d'un analyste australien qui pratique la méditation. « *Il m'a beaucoup appris sur le fait d'être patient, de prendre du recul, face à des mouvements de marché violents où la raison n'est plus très présente* », souligne Céline Piquemal-Prade. Cette expérience la conforte dans son choix de faire de la gestion.

Céline Piquemal-Prade rentre ensuite en France et rédige son mémoire de fin d'études sur la valorisation des sociétés Internet, un sujet brûlant ! Elle rencontre de nombreux « *pontes* » de l'époque qui avaient lancé des fonds de capital investissement. « *Je leur demandais comment ils valorisaient les sociétés et ils me répondaient : il faut oublier les livres, les cash-flow ! Il faut se détacher de ces ratios financiers qui n'ont plus de sens !* ». On était fin 1999... On connaît la suite...

Une fois ce mémoire terminé, Céline Piquemal-Prade se met en quête d'un emploi. Mais elle ne se précipite pas sur le métier de gestion d'actifs. « *Je me suis rendu compte qu'il me manquait le contact avec les « vraies » entreprises* ». Pour combler cette lacune, elle choisit de faire du conseil chez McKinsey. « *J'ai fait un tour d'entreprises très différentes dans toute l'Europe. J'ai travaillé dans le tabac à Madrid, dans une usine de sidérurgie à côté d'Anvers, ou dans la grande distribution en banlieue parisienne* », énumère-t-elle.

## L'aventure Comgest

Bien que l'expérience soit formatrice, Céline Piquemal-Prade reste sur sa faim. « *Au fond de moi, je voulais investir* ». En 2003, Jean-François Canton, avec qui elle a gardé contact depuis leur première rencontre en 1996, lui fait une proposition en or. Il lui dit : « *Céline, je vais prendre ma retraite dans sept ans. Est-ce que ça te dirait que je t'apprenne en sept ans ce que j'ai appris en trente ans sur la gestion d'actifs ?* ».

Céline Piquemal-Prade accepte et rejoint Comgest en 2003. Et elle y passe dix-sept ans. « *Une superbe expérience* », résume-t-elle.

Elle voit l'entreprise grandir et grandit avec elle. « *Je suis arrivée dans une petite PME, où on était peu nombreux et où nous gérons 2 milliards d'euros* », se souvient-elle. Aujourd'hui, les encours de Comgest tournent autour de 40 milliards d'euros.

Jean-François Canton propose à sa nouvelle recrue de gérer Comgest Monde, un petit fonds de 35 millions d'euros d'actifs. « *J'étais toute jeune. Je me suis retrouvée aux commandes de ce fonds avec beaucoup de liberté. Il m'a fait confiance. Il m'a laissé apprendre* », dévoile Céline Piquemal-Prade. Cela lui permet de mettre en place son processus d'investissement, inspiré de Warren Buffett et de Benjamin Graham, « *qui consistait à sélectionner des sociétés qui avaient de la qualité, de la croissance et un prix raisonnable* ».

Céline Piquemal-Prade s'épanouit dans cet univers, et ignore ceux qui la poussent à faire autre chose. « *J'avais la conviction que si on croit à son chemin et on tient son cap, cela fonctionne. J'ai tenu ce cap. A partir de 2008, de gros fonds de pension canadiens nous ont repérés. Nous avons eu de plus en plus de clients. Le fonds a commencé à décoller* », s'enorgueillit-elle. « *Je suis devenue chef d'équipe.*

*J'étais responsable des Etats-Unis, du Japon, des actions internationales », indique Céline Piquemal-Prade. Une fois de plus, sa détermination paye.*

Après le départ de Jean-François Canton, Céline Piquemal-Prade cherche un nouveau binôme sur les actions internationales. Ce sera Vincent Houghton, qui la rejoint en 2009 en provenance de Merrill Lynch. *« J'avais besoin de quelqu'un qui me challenge, qui me contredise. Sinon, tout seul, on peut s'emporter facilement »,* observe-t-elle. Céline Piquemal-Prade est séduite par le profil de Vincent Houghton à l'opposé du sien. Cet Anglais au parcours atypique a quinze ans de plus qu'elle et a toujours vécu dans les pays émergents. *« Cela fait maintenant 15 ans que nous travaillons ensemble sur les actions internationales, avec un respect mutuel et une passion commune pour l'investissement, les marchés et l'histoire »,* résume-t-elle.

Tout sourit à Céline Piquemal-Prade. Elle est à la tête de quatorze personnes, réparties entre Boston, Singapour et Tokyo. Elle rejoint aussi le comité de direction de la boutique. Mais la professionnelle des marchés n'est pas entièrement satisfaite. *« Je me suis retrouvée à faire de plus en plus de choses qui s'éloignaient de ma passion de départ »,* explique-t-elle.

Cette insatisfaction l'incite à se remettre en question. *« Je voulais revenir à ce que j'aimais faire »,* raconte-t-elle. Germe alors l'idée d'une société de gestion différente, avec son binôme, centrée autour de leur vision. Céline Piquemal-Prade a en tête les histoires de Bill Miller, Jean-Marie Eveillard, mais aussi de Jousse et Morillon, *« ces grands gérants qui ont fait l'âge d'or de la gestion d'actifs ».*

## **Le saut entrepreneurial**

Céline Piquemal-Prade et Vincent Houghton choisissent de ne gérer qu'un seul fonds, qui réunisse leurs convictions, porte leur nom et dans lequel ils investissent leur argent. Cela leur permet d'être totalement alignés avec leurs clients.

Pour mettre en œuvre ses convictions, Céline Piquemal-Prade avait besoin d'une liberté totale. En conséquence, elle choisit l'indépendance capitalistique.

L'entrepreneuse souligne aussi que sa société a été fondée par des personnalités chevronnées : son binôme depuis quinze ans, mais aussi Isabelle d'Imperio, sa directrice générale en charge des opérations, forte de plus de trente ans d'expérience.

*« Je suis convaincue que l'expérience compte énormément dans nos métiers financiers »,* déclare-t-elle *« Comme pour l'escrime »,* ajoute-t-elle. La comparaison avec l'escrime n'est pas anodine. Céline Piquemal-Prade pratique le fleuret au Cercle militaire depuis une dizaine d'années. Ce sport est si important à ses yeux qu'elle a choisi un escrimeur comme emblème visuel de sa société et une phrase de Romain Gary sur ce thème.

*« Quand j'ai commencé l'escrime, j'ai demandé à mon maître d'armes s'il existait des livres pour apprendre plus vite - car je veux toujours être efficace. Il a ri et m'a répondu que cela n'existait pas, qu'il fallait pratiquer, à force, cela devient des réflexes, et on est de plus en plus doué pour anticiper les mouvements de l'adversaire, porter l'attaque au bon moment »,* s'amuse-t-elle.

« *La gestion d'actifs, c'est la même chose. L'histoire des marchés financiers, ce sont des mouvements qui se répètent, pas forcément exactement, mais qui riment* », analyse-t-elle.

Céline Piquemal-Prade reconnaît qu'en choisissant un tel modèle de société, et en y restant fidèle, elle devra forcément contraindre son développement. « *La limitation viendra surtout du côté gestion des clients* », convient-elle. En effet, elle ne veut pas de commerciaux. « *Je suis gérante, j'ai des convictions et c'est moi qui dois les défendre et être responsable devant les clients* », lance-t-elle.

Pour prendre du recul et rester zen face à cette vie professionnelle exigeante, Céline Piquemal-Prade pratique, outre l'escrime, la randonnée en famille. Chaque été, ils font un bout du GR10 dans les Pyrénées, la région natale de la gérante.

Céline Piquemal-Prade s'implique aussi énormément dans des associations, pour « *rendre* » un peu de ce que la société lui a apportée. Avec son mari, elle accompagne la création d'une école pour les décrocheurs scolaires à Trappes. Elle est aussi ambassadrice des Apprentis d'Auteuil et aide l'OMS pour sa stratégie d'investissement.

Le projet d'école lui tient particulièrement à cœur. L'éducation a toujours été clé pour cette fille de prof qui a rencontré son mari dans des cours de soutien scolaire. « *On transmet beaucoup par l'école. Nous avons eu de la chance de grandir dans un environnement où nous avons appris. Or, tous les enfants n'ont pas la même chance* ». C'est ce déséquilibre qu'elle veut contribuer à rétablir.

Et bien sûr, elle a aussi à cœur de transmettre sa passion pour l'histoire de l'économie et les bulles financières à ses enfants. Une autre façon de garder le cap.

